

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

24 mars 2024

Stéphane Griffiths

Textes :

Philippiens 2, 6-11

Marc 11, 1-10

Notes bibliques

Les textes du jour

- Ésaïe 50. 4-7 Un chant du serviteur
- Philippiens 2. 6-11, l'hymne
- Marc 11. 1-10, Le récit des rameaux

Origine de l'hymne

Les premiers chrétiens ont chanté de nombreux hymnes de louange comme ceux qui étaient entonnés dans les synagogues avec les psaumes. Le Nouveau Testament cite de nombreux hymnes : Colossiens 1, 12-20, Éphésiens 5.14, 1Timothée 3.16, 2Timothée 2.11, etc.

Selon la thèse d'Ersnt Lohmeyer, l'histoire de « l'Hymne au Christ » ne commence pas avec son inclusion par Paul dans sa lettre aux Philippiens. Il s'agirait, selon Lohmeyer, d'un chant liturgique que Paul décide d'inclure dans sa missive (Achange Simeus, Philippiens 2. 6-11, Les approches exégétiques de l'hymne au Christ entre 1985 et 2010, Mémoire 2011, Québec).

Simeus adopte la méthode historico-critique en cherchant à comprendre et à expliquer l'intégration de l'hymne christique dans la lettre aux Philippiens. Certains considèrent que c'est un hymne païen, réécrit par Paul, d'autres montrent qu'il est à l'origine écrit à propos du Christ. Tous admettent que Ph 2,6-11 est antérieur à la lettre aux Philippiens proprement dite.

La théopoétique selon Elian Cuvillier

E. Cuvillier parle de Théopoétique. Pour faire connaître Jésus, Paul va au-delà de la chair. Il ne veut parler que du Christ crucifié, il ne veut pas parler d'un homme exemplaire nommé Jésus mais il cherche les mots qui



proclament le mystère du salut. « L'éthique communautaire ne relève donc pas de la reproduction d'un modèle philosophique ou moral mais de la réception croyante d'une proclamation, d'un kérygme (contenu essentiel de la foi en Jésus-Christ annoncée et transmise aux non croyants par les premiers chrétiens) » : Jésus est Seigneur ! De l'intérêt de l'utilisation du langage poétique. « Né de la parole, le poème débouche sur quelque chose qui le dépasse ». En insérant dans son texte un poème, Paul vise un sens plus profond que la simple exhortation éthique.

Si je prends cette définition de la poésie : *Art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers*, je dis que Paul cherche à faire ressentir de l'intérieur, des « tripes » de ses lecteurs ou auditeurs, la seigneurie du Christ.

Quand l'auteur compositeur publie un cantique nouveau, il propose au chœur des croyants de faire l'expérience d'une foi vécue de l'intérieur qui lui permet de faire monter vers Dieu des poèmes, des mélodies, des harmonies semblables aux odeurs des sacrifices de l'ancienne alliance.

« Saisi dans le registre de la théopoétique, l'hymne traite de ce qui relève de la catégorie de *l'évènement*», l'évènement n'étant pas ce qui arrive, mais ce qui se passe dans ce qui arrive ».

Tentative de parallèle entre Philippiens 2 et Marc 11

De la narration à la confession de foi, à l'hymne

Au moment où Paul écrit aux Philippiens, l'évangile de Marc n'existe pas en tant que tel. Les faits sont rapportés oralement, des bribes de texte circulent et Paul a donc connaissance de l'épisode des Rameaux. Sans le raconter il en reprend l'essentiel : Jésus vrai homme et vrai Dieu ; Dieu qui se révèle en Jésus le Christ ; Son humilité jusqu'à la croix.

Philippiens 2	Marc 11.1-10
<p>⁶ lequel, existant en <u>forme de Dieu</u>, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu,</p>	<p>Aux rameaux Jésus a la prescience des évènements</p> <p>11 Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples ² en leur disant: «Allez au village qui est devant vous. Dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel personne n'est encore monté. Détachez-le et amenez-le. ³ Si quelqu'un vous demande: 'Pourquoi faites-vous</p>

	<p>cela?’ répondez: ‘Le Seigneur en a besoin’, et à l’instant il le laissera venir ici.»</p> <p>⁴ Les disciples partirent; ils trouvèrent l’ânon attaché dehors près d’une porte, dans la rue, et ils le détachèrent. ⁵ Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent: «Que faites-vous? Pourquoi détachez-vous cet ânon?» ⁶ Ils répondirent comme Jésus le leur avait dit, et on les laissa faire.</p>
<p>⁷ mais s’est dépouillé lui-même, en prenant une <u>forme de serviteur</u>, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, ⁸ il s’est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu’à la mort, même jusqu’à la mort de la croix.</p>	<p><i>Aux rameaux, Jésus est à la fois roi, fils de David et homme sur un âne. Jésus entrant à Jérusalem va au devant de sa passion et de sa mort</i></p> <p>⁷ Ils amenèrent l’ânon à Jésus, jetèrent leurs vêtements sur lui, et Jésus s’assit dessus.</p>
<p>⁹ C’est pourquoi aussi Dieu l’a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom,</p>	<p>⁸ Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d’autres des branches qu’ils coupèrent dans les champs.</p>
<p>¹⁰ afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre,</p> <p>¹¹ et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.</p>	<p>⁹ Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: «<i>Hosanna!</i> ^[a] <i>Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!</i> ^[b] ¹⁰ Béni soit le règne qui vient [au nom du Seigneur], le règne de David, notre père! Hosanna dans les lieux très hauts!»</p>

Pour YM Blanchard, comme le récit des rameaux, l’hymne est narratif, sous forme poétique, rythmé, « c’est une chaîne d’actions, d’abord assumées par le Christ au titre de son abaissement volontaire (6-8) ensuite accomplies en sa faveur par Dieu lui-même au travers du processus pascal d’intronisation-exaltation (9), avant que le relais ne soit transmis tant aux puissances conviées à plier le genou (10) qu’aux êtres humains, priés de confesser le nom de Jésus sur toute l’étendue de la terre, dans la logique de l’évènement de Pentecôte (11) ».

A travers le poème on perçoit l’émotion de Paul et le mystère. C’est une confession de foi à travers un récit, ce que Jésus a fait, ce que Dieu a fait, ce que les puissances du monde

et nous tous sommes appelés à faire. Non pas un propos universel et abstrait mais un monde de relations concrètes et actives.

Pas à pas

Philippiens 3. 5-11

5. La traduction du verset 5 fait débat.

Ayez en vous les dispositions

- Qui étaient en Christ Jésus ?
- Ou *Qui conviennent à ceux qui sont en Christ ?*

S'agit-il d'imiter Jésus, implication éthique forte, ou de proclamer sa foi ? « Autrement dit, l'hymne relève-t-il en premier lieu, ainsi que le suggère la première traduction, de l'impératif (exhorter, exiger, conseiller) ou, comme le permettrait plus aisément la seconde traduction, de l'indicatif (proclamer, encourager, rassurer) » (E. Cuvillier). On ne peut parler d'imitation car la vie et l'œuvre de Jésus sont uniques et inimitables. Jésus serait un prototype et non pas un modèle. Nous sommes invités à imiter *l'attitude* de Jésus. Là encore le poème invite le croyant à vivre en Jésus Christ le ressuscité, au-delà des mots, l'humilité, l'abandon de soi au profit des autres, la résilience, illustrant « l'évènement n'étant pas ce qui arrive, mais ce qui se passe dans ce qui arrive », comme dit plus haut.

« Cette dimension exemplaire est cependant modifiée en profondeur par la nature poétique du discours : Paul s'adresse à des croyants et leur demande en quelque sorte de devenir ce qu'ils sont déjà en Christ. Ce « deviens ce que tu es » ne relève pas d'un volontarisme moral. Il naît de l'expérience d'un « lâcher prise » Il engage la responsabilité du croyant mais il n'est pas condition d'un salut encore à venir. Il est, par essence, disposition à une nouvelle compréhension de soi-même, du monde et des autres par révélation » (E. Cuvillier)

Dans l'épître, les figures de Timothée (2. 19-21) et Epaphrodite (2.25-30) sont l'exemple à suivre des « dispositions qui conviennent à ceux qui sont en Christ ».

6-7. l'expression en morphê Theou (« de condition divine », littéralement « en forme de Dieu »), avec en parallèle, morphên doulou, « en forme d'esclave » (c'est bien par la métaphore de l'esclave que Paul définit ailleurs la condition humaine : Ga 4,1-7, cf. verset 3 ; Rm 6,12-18, cf. verset 17). En insistant sur le terme morphê Paul reprend la foi des premiers chrétiens, difficile à assumer : le Dieu créateur a revêtu notre humanité jusqu'à l'ultime condition d'esclave et jusqu'à l'humiliation la plus scandaleuse de la « mort sur une croix » (verset 8). « Il exprime au moyen du langage poétique le mystère du salut dans ce qu'il contient d'absurde et de scandaleux pour la raison humaine : le Crucifié est celui qui, existant auprès de Dieu, s'est dépouillé de sa condition divine pour habiter jusqu'au bout la condition humaine » (E. Cuvillier)

Y.M. Blanchard, (La Bible p122) nous dit que « Il s'est vidé, il s'est abaissé » est à l'indicatif aoriste, l'action décrite est accomplie, passé simple. Kenose, action verbale.

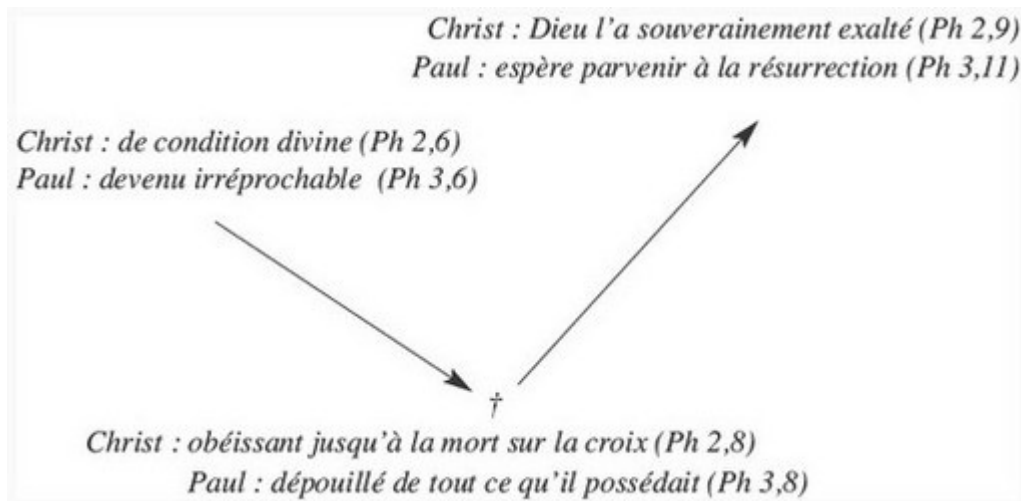
Dieu n'est pas resté au ciel, il est descendu, il est venu à notre rencontre. On pense au prologue de Jean, la parole est devenue chair. Jésus n'a pas recherché les honneurs comme ces gens qui ont besoin des honneurs pour exister. Belle humilité. Base de l'éthique chrétienne, renversement des valeurs. Cf le nouvel Adam qui voulait devenir comme Dieu.

De qui Jésus est-il l'esclave, à qui appartient-il ? « Le fils de Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne fils de Dieu » (Irénee de Lyon).

8. Esclave et condamné à mort, le pire du pire... jusqu'au bout. La croix, malédiction, 1 Cor 1.23. Scandale. Deut 21.23, Gal 3.13. Marque de la radicalité du don de Dieu.

9. Inversement des valeurs encore, celui qui est abaissé sera élevé (Cf cantique de Marie, Luc 1. 52-53). Souverainement élevé = surélevé, dans l'hymne aux Éphésiens, récapituler tout dans le Christ (Ep 1. 10). Christ est à la fois crucifié et élevé. Christologie intégrale (Moltmann). Dieu lui donne un nom. Paul dit que le nom caché de Dieu c'est Jésus Christ. Nous ne connaissons Dieu que par JC, le nom à adorer.

Le mouvement d'abaissement-exaltation va être développé dans toute l'épître, en particulier dans la partie autobiographique de l'épître (3. 4-11). « Ce qui était comme un gain (élévation) je l'ai considéré comme une perte (abaissement) en Jésus Christ ». « Le renversement qu'expérimente l'apôtre produit une mise en mouvement pour annoncer la Bonne Nouvelle et pour « obtenir le prix », un prix sans autre objet que l'appel lui-même (Ph 3,14) » (E. Cuvillier).



10. cf l'hymne aux Éphésiens, au dessus de toute autorité, principat, seigneurie (Ep ,1. 20-21) . Le Christ règne au dessus des puissances occultes. Il les dépouille de leur autorité.

11. on revient au verbe. Kérygme. Jésus qui s'est fait connaître glorifie le Père qu'on ne peut pas connaître.

Marc 11.1-10 Les rameaux

Trois temps dans ce récit : Les préparatifs, l'entrée à Jérusalem et la conclusion.

1 : Les indications géographiques ont sans doute une signification. Près du mont des Oliviers. Chez Marc, la première fois qu'il touche à Jérusalem, théâtre de la passion et

Béthanie où Marie oint Jésus (14. 3-9), Béthphagé, « la maison des figes », anticipation de la parabole du figuier maudit, métaphore du temple. Après les marches de Jésus, tout se concentre aux environs de Jérusalem.

2 : Jésus a besoin d'un petit d'âne sur lequel aucun homme ne s'est assis, donc encore frêle. Jésus est exigeant car l'ânon est signe de la messianité (Za 9.9) et de l'honneur fait à Jésus.

3 : Jésus a tout planifié. Présence comme pour la préparation du repas pascal : l'âne, l'opposition des propriétaires, et les disciples vont tout trouver tel quel. Tout est conforme aux trois annonces de la passion (8.31, 9.31, 10.32-34). Le terme Seigneur (3 et 9) indique bien le caractère divin de Jésus. Mais c'est dans l'humilité.

Jésus ne possède rien, ni une monture ni un abri pour le repas de la Pâque. Dépendance totale. Pour convaincre les propriétaires, les disciples le désignent « Seigneur ».

4 à 6. Tout se déroule comme prévu. Comme pour la suite.

7 : Jeté de vêtement, cf 2 Rois 9. Jéhu Voir Psaumes de Salomon 17.21-25.

8 à 10 : Psaume 118 en grec. Le mot Hébreu Hosanna (hébreu hshia'nna, invocation adressée à Dieu pour qu'il garde et sauve les pèlerins) suggère une liturgie lorsque les pèlerins arrivaient dans le temple, mais ici c'est une acclamation. La référence à David n'est pas dans le psaume. La foule attend un homme politique. En 12.25, Jésus se défend de la référence à David. La foule n'a rien compris. Malentendu (cf. Hosanna v. à mort !). Jésus aime la foule mais s'en méfie (1.35, 6.46).

11 : Jésus ne profite pas de ce moment de liesse pour prêcher. Il ne fait que regarder autour de lui et entrer dans le temple. Il admire. On a l'impression qu'il est là en touriste, ne pas oublier que chez Marc, c'est sa première visite à Jérusalem. Il attendra le lendemain pour agir en chassant les marchands du temple.

En conclusion, je vous confie mon interprétation de l'hymne, si vous le voulez :

https://www.youtube.com/watch?v=Oo7LljNtMYE&ab_channel=StephaneGriffiths

Bibliographie

<https://www.areopage.net/PhilippiensII6.htm> Forme de , morfh

file:///C:/Users/steph/Downloads/ETR_0893_0347.pdf Godet

<https://www.bibleenligne.com/commentaire-avance/commentaire/ph/3661-chapitre-2.html>

E. CUVILLIER, L'évangile de Marc, Labor et Fides, 2002

E. CUVILLIER, Abaissement et exaltation en Philippiens 2,5-11 : une poétique de la foi, Études théologiques et religieuses 2014/3 (Tome 89), pages 373 à 385

A. NOUIS, Commentaire verset par verset, Le nouveau testament, Olivétan, 2018

Y.M. BLANCHARD, La Bible, Salvator, 2019

James LYON, Chantez au Seigneur un chant nouveau, Olivétan, 2008

Achange Siméus, Philippiens 2. 6-11, dans la recherche récente : Les approches exégétique de l'hymne au Christ entre 1985 ET 2010 (Mémoire 2011, Quebec)

Nouvelle Bible Segond, version d'étude et les notes.

A. Massot et R. Kowal, La réforme en musique, Le protestant de l'Ouest, septembre 2017

Proposition de prédication

Paul est en prison, il n'a que cela à faire, écrire. Alors il pense à toutes ces églises qu'il a visitées, évangélisées, tous ces amis qu'il aime. Il envoie aux Philippiens Epaphrodite, le porteur de la lettre, il les rassure sur son propre sort, il les met en garde contre ceux qui menacent l'Église, il leur parle de la circoncision, parce qu'il sait que la composition de l'église est très hétéroclite et que des tendances se font jour qui pourraient remettre en cause de manière radicale la conception chrétienne du salut (Les ennemis de la croix du Christ -3.18- et ceux qui mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte- 3.19).

Il connaît leur liturgie, il sait qu'ils chantent, qu'ils vivent cette communion en chantant de tout leur corps et de tout leur cœur. Cela les réchauffe, cela leur fait sentir la communauté, cela les unit dans la communion à Jésus Christ.

Il leur dit, dès le début de la lettre, ce chant au Seigneur que vous chantez, j'adhère complètement. Cet hymne ils le chantent déjà et c'est dans cet esprit là qu'il faut le chanter. Je ne reprends ici qu'une hypothèse d'exégète postulant que l'hymne est une reprise de Paul d'un cantique de l'époque.

L'hymne est un chant de louange, entonné en l'honneur d'un dieu, d'un héros. Le mot *hymnos* dériverait d'une racine signifiant « tisser », les humains en chantant tissant des liens avec la divinité. A côté de cet aspect vertical, il ne faut pas négliger l'aspect horizontal, l'hymne jouant un rôle catéchétique, et c'est sans doute cet aspect qui est privilégié dans le texte de Philippiens que nous avons lu. Luther, grand compositeur de cantiques, est convaincu que la foi s'enracine dans ce qu'on entend (*fides ex auditu*).

L'hymne et le récit des rameaux

Aujourd'hui, c'est le jour des rameaux et l'hymne résonne encore mieux. Au moment où Paul écrit, les évangiles n'ont pas encore été écrits. D'ailleurs, jamais on ne trouve dans les épîtres des citations des évangiles. Il circulait certainement des feuillets racontant tel ou tel épisode de la vie de Jésus, et le récit des rameaux sans doute était au moins raconté par les conteurs. Mais l'hymne et sa théologie reflètent bien l'esprit des rameaux : un homme qui dans toute son humilité, monté sur un ânon sans expérience, sans valeur, entre comme un roi, voire comme un Dieu, dans Jérusalem, lieu symbolique de sa passion, de sa mort, de sa résurrection, sous les vivats d'une foule versatile à la foi fragile, peut-

être intéressée par ses miracles et ces propos qu'elle interprète comme un ralliement révolutionnaire.

Comme dans la préparation de la Pâque, Jésus fait preuve de l'autorité que lui donne l'hymne, il sait d'avance comment cela va se passer. Il a la prescience de comment se déroulera l'évènement. La foule chante le psaume 118. Le mot hébreu Hosanna suggère une liturgie lorsque les pèlerins arrivaient dans le temple. En revanche la référence à David n'est pas dans le psaume, ce qui indique que le rôle politique de Jésus est voulu pour la foule. Mais la foule n'a rien compris. Il y a un malentendu.

Déjà aux rameaux, il y a ce double mouvement d'élévation-abaissement. Il sait d'avance ce qui va se passer, il en a la prescience parce qu'il était dès l'origine du monde auprès de Dieu. Et il accepte d'être tout petit, monté sur un âne en route vers sa passion dont il sera relevé, ressuscité.

De la rencontre à la confession de foi.

Aux rameaux, Jésus vient à la rencontre d'une foule qui n'a pas bien compris ce qu'il se passait, d'une foule qui ne tardera pas à retourner sa veste. Paul, à travers l'hymne, tente de poursuivre cette rencontre, qu'elle ne se termine pas par un malentendu mais qu'elle devienne confession de foi qui engage. Il développe à nouveau la passion du Christ, comme une explication de texte, il la raconte avec d'autres mots pour qu'elle devienne pour ses lecteurs une expression de leur foi. Paul sait que Dieu fait homme, humilié, crucifié, est un scandale pour tout un chacun, inacceptable. C'est pourquoi il choisit de le dire de manière poétique en reprenant un hymne que les chrétiens d'alors chantent dans leurs assemblées. Avec le transport des mots et de la musique qui élèvent les âmes, il sait que ce sera plus facile à accepter et qu'ils pourront ainsi se mettre dans les mêmes dispositions que Jésus, savoir s'abaisser pour se mettre au service des plus faibles, savoir aimer en s'oubliant soi-même. Les derniers versets de l'hymne, comme le Hosanna du récit des rameaux, me font penser à une apocalypse, une explosion d'images avec des puissances, des autorités, des gens du peuple qui s'inclinent devant le roi sauveur. Et j'y mets une musique grandiose, pleine de trompettes et de cymbales, avec un chœur d'anges.

Pour Dieu tu as fait d'eux un royaume de prêtres

Ils sont à ton service, ils remplissent la terre

Chantant fortissimo

Il est glorieux, l'agneau !

Il règne sur nos vies, béni à tout jamais

Et tous ils reprenaient : béni à tout jamais ! (paraphrase de Ap 5.10-13)

Jésus, le jour des rameaux cherche la rencontre avec tous ces gens qui cherchent, attendent, espèrent. Ces gens qui aimeraient être débarrassés de l'occupant qui leur prend le peu qu'ils ont pour vivre. Mais Jésus dans cette rencontre veut leur dire qu'il n'est pas le révolutionnaire qu'ils attendent, le leader politique qui leur promettrait monts et

merveilles, il leur dit : je suis l'un des plus petits d'entre vous, prêt à mourir de façon ignoble pour vous, pas pour ce monde mais pour un royaume éternel. Jésus demain va aller de la grande ville, capitale politique où il se frotera aux puissants, au petit village de Béthanie où une femme va le sacrer roi, comme le racontent les quatre évangiles.

Et nous aujourd'hui ?

Il y a beaucoup d'autres textes dans la bible qui sont des textes à chanter. Nous avons perdu les musiques des psaumes, nous avons perdu les notes du cantique d'Anne, nous avons perdu les harmonies qui accompagnaient le cantique des cantiques. Mais quand nous chantons « A toi la gloire » ou le psaume 42 « Comme un cerf altéré brame », je ne dirais pas que nous entrons en transe, ce ne serait pas très luthéro-réformé ! Mais nous ressentons au-delà des mots notre prière, notre proximité avec ce Dieu créateur, qui s'est abaissé jusqu'à nous, jusqu'à donner sa vie et même, qui s'est engagé à rester à nos côtés, par son esprit, tous les jours de notre vie.

Comme exhortation finale, je vous invite à garder les premiers mots de l'hymne, l'adresse aux Philippiens : « Ayez entre vous les dispositions de ceux qui sont en Jésus Christ », non pas, une pâle imitation que nous aurions bien du mal à reproduire mais un état d'esprit, une attitude ...« Et le monde saura que nous sommes chrétiens

...par l'amour dont nos actes sont emprunts »

(Tous unis dans l'Esprit, Alléluia, 36-24)

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org